



Le rôle catalyseur de la culture : prévenir la criminalisation chez les jeunes Autochtones

Résumé du rapport

Melanie Bania, PhD

Janvier 2017



Résumé

Les jeunes autochtones, tout comme les adultes, sont nettement surreprésentés dans notre système de justice pénale. Des politiques et pratiques colonisatrices, notamment le système des pensionnats, ont durement éprouvé les valeurs ancestrales, les familles et les communautés des Autochtones partout au Canada. Ces traumatismes, auxquels s'ajoutent d'autres pratiques colonialistes, contribuent aux problèmes actuels de cette population : taux de pauvreté bien plus élevé que la moyenne, sous-éducation, logements non sécuritaires, victimisation, désespoir... Les études le démontrent régulièrement, ces facteurs font partie des principales causes des problèmes de victimisation et de surreprésentation dans le système de justice pénale.

Depuis quelques décennies, les regards se tournent de plus en plus vers le rôle de la culture dans la promotion du mieux-être des jeunes autochtones et dans la prévention des problèmes, tels que la surreprésentation dans le système de justice. Dans l'art de guérison autochtone comme dans les théories occidentales sur la résilience, le contact avec sa culture est vu comme un facteur de l'épanouissement des jeunes. En cette période post-traumatique de l'histoire des Autochtones, leur guérison passe par plusieurs processus : décolonisation (apprendre et assimiler les valeurs et enseignements traditionnels), convalescence (la possibilité de comprendre les pertes et d'en vivre le deuil) et guérison permanente (engagement à trouver un sain équilibre). Dans les pratiques fondées sur les forces et les études sur la résilience, le lien avec sa culture – on parle de sensibilisation aux cultures, de spiritualité et d'acceptation de sa propre culture et de celle des autres – est un facteur de développement décisif qui favorise le mieux-être et aide à se remettre d'une épreuve.

Dans ce contexte, plusieurs stratégies et programmes ont vu le jour; ils sont perçus comme étant à la fois fondés sur des données probantes du point de vue occidental (c'est-à-dire corroborés par la recherche) et adaptés aux façons de voir et aux expériences des Autochtones. Pour offrir aux jeunes autochtones une aide concrète et adéquate, il faut adopter trois stratégies clés : 1) garantir la sécurité culturelle; 2) faire fond sur les points forts; 3) fournir un soutien adapté au contexte post-traumatique. Les gouvernements et les organismes communautaires ont établi des programmes ciblés pour aider la jeunesse autochtone en difficulté à prendre contact avec sa culture. En voici des exemples : l'*Aboriginal Empathic Program* et le *Project Venture* aux États-Unis; le programme *Strengths in Motion*, le *Culturally Appropriate Program (CAP)* et le *Coyote Pride Mentoring Program* au Canada; ainsi que différents programmes créés à Ottawa par le Centre Wabano pour la santé des Autochtones, le Tungasuvvingat Inuit et le Pavillon Minwaashin, le *Projet répa*, et le centre d'apprentissage autochtone (*Aboriginal Learning Centre*) du Ottawa-Carleton District School Board (OCDSB). Autant de programmes qui visent à aider les jeunes autochtones à se rapprocher de leur culture et à améliorer

leur vie en leur offrant des services éclairés et inspirés par les valeurs et les enseignements traditionnels.

Les philosophies autochtones traditionnelles et les notions occidentales de programme et de recherche représentent deux visions du monde distinctes. La première est une vision d'interdépendance s'articulant autour d'une tradition orale; la seconde est une vision de normalisation et de science expérimentale. L'étude du sujet donne donc lieu à d'inévitables tensions. Les deux écoles de pensée ont néanmoins produit des domaines de connaissances communs, qui pourront, avec un peu de chance, alimenter les dialogues et enrichir les idées en vue d'un soutien efficace aux jeunes autochtones dans chaque collectivité. Cela dit, il ne faut pas oublier que d'importants changements sociaux et systémiques sont nécessaires à une amélioration durable, notamment en ce qui concerne le racisme, l'inégalité économique, la sous-éducation, la mauvaise qualité des logements et les taux excessifs de victimisation et de criminalité.

CRIME
PREVENTION
OTTAWA



PRÉVENTION
DU CRIME
OTTAWA

Crime Prevention Ottawa

Partners for a safer community

110 Laurier Avenue West, Ottawa, ON K1P 1J1

Tel: **613 580 2424**, ext. **22454**

Fax: **613 580 2593**

Email: **cpo@ottawa.ca**

crimepreventionottawa.ca

Prévention du Crime Ottawa

Ensemble vers une communauté plus sécuritaire

110, av. Laurier Ouest, Ottawa (Ontario) K1P 1J1

Tél. : **613 580 2424**, poste **22454**

Télec. : **613 580 2593**

Courriel : **pco@ottawa.ca**

preventionducrimeottawa.ca

